



Tranches de vie

QUI EST B. J. Novak? Un acteur qui écrit? Un écrivain qui faisait semblant de jouer dans *The Office*? On s'y perd, avec ce recueil de textes courts, piquants, farfelus. Ils appartiennent à la vieille tradition du *New Yorker*, chic et facétie, la tendance Benchley, Perelman, en gros. Le Lièvre veut se venger de sa défaite face à la Tortue. Un robot sexuel tombe amoureux de son acquéreur. Deux malfrats prennent au pied de la lettre l'expression « les écrivains sont des voleurs ». Un imaginaire calcule la fortune qu'il amasserait s'il touchait cinq cents chaque fois qu'il renversait une tasse de café (on voit tout de suite George Clooney récupérer l'intrigue pour Nespresso). Au paradis, où les concerts sont gratuits, un homme a beaucoup de mal à retrouver sa grand-mère, qui a toujours mieux à faire: par exemple, faire une pâtisserie à Frank Sinatra. Mamie, enfin! Certaines histoires ne remplissent que quelques lignes (« Être jeune, c'était son truc »). D'autres s'étirent davantage. Un gamin se rend au siège de Kellogg's pour toucher les 100 000 dollars qu'il a gagnés dans un paquet de céréales. Cette version adolescente de *Nebraska* raconte surtout ce qu'on éprouve le jour où l'on s'aperçoit qu'on n'est pas d'accord avec ses parents. Johnny Depp se tue à moto dans les collines de Beverly Hills sous l'œil émerveillé de touristes qui en ont pour leur argent. Nelson Mandela passe dans une émis-

sion style « Le Petit Journal ». Elvis Presley n'est pas mort: il incarne son sosie à Las Vegas. Une enquête est rédigée façon Wikipédia - tordant. Un professeur a l'idée de rajouter plusieurs fois par page le mot « nègre » dans *Huckleberry Finn*. Il y a un critique gastronomique deleuzien, la méthode pour devenir Kate Moss. Un zeste de Woody Allen parfume souvent ces vignettes qui croquent nos manières, jettent une lumière inattendue sur le rêve américain.

On éclate de rire, et soudain le rire se fige. Une étrange solitude se dégage de ces tranches de vie, une sorte de cauchemar climatisé, fait de drugstores, d'Internet, de publicités. La mélancolie se glisse dans les motels perdus, sur les comptoirs brillants des cafétérias, le long d'autoroutes qui n'en finissent pas.

Il faut faire attention. Les chapitres

de Novak ont quelque chose de terriblement addictif. Leur brièveté est redoutable. Allez, encore un. Juste un. On se laisse avoir. La nuit s'avance. Soudain, le jour se lève. *Damned!* Quand on pense que ce type prétend être acteur. Écrivain, évidemment, il aurait honte. Le voilà démasqué.



Elvis Presley n'est pas mort : il incarne son sosie à Las Vegas

AURA-T-ON ASSEZ DE TEMPS AU PARADIS POUR VOIR SINATRA?

De B. J. Novak, traduit de l'anglais (États-Unis) par Pascale-Marie Deschamps, Éditions des Équateurs, « Littérature », 285 p., 22 €.